Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 36 (1907)

Heft: 11

Artikel: Bilan géographique et historique de l'Europe en 1906 [suite et fin]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039269

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tout d'abord par un enseignement général et théorique et, progressivement, par des exercices mécaniques ou d'un caractère pratique approprié, qui le mettront à même de devenir un ouvrier d'élite au bout de quelques mois d'apprentissage.

M. Leblanc demeure, certes, le partisan énergique de l'enseignement professionnel ; mais il ne préconise cet enseignement que lorsque l'enseignement de l'école primaire lui aura fourni une base sûre d'éducation générale.

Et maintenant, après avoir entendu un pédagogue féru d'enseignement professionnel, écoutons un socialiste, le Dr Pelletier. L'enseignement général, nous dit-il, apprend à penser avec précision et à trouver les mots pour exprimer la pensée. Les « clartés sur tout » acquises par l'homme cultivé font qu'il n'accepte pas comme vrai tout ce qu'on lui propose. Une affirmation lui est-elle apportée, il la confronte avec ses notions déjà acquises ; les défauts et les qualités de la notion nouvelle lui apparaissent alors et il l'accepte ou la refuse. Comparez-lui la plupart des ouvriers même intelligents : toute idée énoncée un peu habilement leur semble vraie, pourquoi en serait-il autrement ? Plongés du matin au soir dans des occupations manuelles, ils ne se sont jamais exercés à comparer les idées.

Et cet exercice, ce n'est pas l'enseignement professionnel qui le leur donnera. Au contraire, le Dr Pelletier, dans l'article de la *Revue socialiste* que je cite, soupçonne le bourgeois d'avoir inventé l'enseignement professionnel pour le mieux asservir. Et parce que l'ouvrier sent en lui ce manque, il est enclin à englober la science dans la haine qui l'anime contre les institutions capitalistes.

Conclusion : si l'on veut faire œuvre sûre d'éducation populaire même professionnelle, surtout professionnelle, il faut non pas infirmer, mais, au contraire, renforcer le caractère d'enseignement général de l'école élémentaire et primaire supérieure.

Bilan géographique et historique de l'Europe

EN 1906

(Suite et fin.)

Russie. — Ce colossal empire, dont nous avons résumé l'an dernier la *révolution sociale* avec tous ses méfaits, a continué en 1906 à donner au monde le spectacle le plus lamentable. Les émeutes, un instant réprimées en janvier, à Moscou, par la fusillade en masse, qui fit plus de 4000 victimes, reprirent de plus belle à

Varsovie, à Lotz et autres centres industriels, où les machines infernales jouèrent un grand rôle ; dans les provinces baltiques, où s'organisa le pillage des résidences seigneuriales ; aux environs de la capitale même, où le tsar fuyait d'un palais dans un autre, de Tsarskoïé-Sélo à Péterhof ou Pétersbourg.

Dans plusieurs provinces, surtout celles du centre, la *question agraire* arma les paysans contre les propriétés publiques ou privées, qui furent livrées à l'incendie et au pillage. On sait que, malgré l'abolition du servage, l'organisation agraire est basée en Russie sur le *Mir*, régime communal à l'état rudimentaire, où les terres « collectives » sont distribuées chaque année à tout « moujik » chef de famille. Celui-ci cultive son lot sans soins, sans engrais, en retire au petit bonheur ce qu'il peut pour une valeur de 8 à 10 fr. l'hectare, ne se souciant pas d'améliorer un sol qu'il ne cultivera plus l'année suivante. Cette manière d'exploiter devait conduire fatalement à l'épuisement, qui est général, malgré la bonne qualité de certaines terres ; d'où les famines fréquentes, et, actuellement, les violentes réclamations de la population rurale concernant le droit de la propriété « individuelle ». Aussi, en présence des émeutes, le tsar a-t-il promis la vente aux paysans d'une notable partie des domaines de la couronne, des nobles et du clergé grec, qui détiennent presque la moitié du sol de l'empire.

Cependant, c'est au milieu de cette effervescence générale que se préparèrent pour la première fois les élections des membres de la *Douma*, ou représentation nationale, décrétée en octobre 1905, et qui avait pour mission « d'éclairer » le gouvernement sans avoir le droit de « légiférer ». L'ouverture s'en fit le 10 mai par un ministre secrétaire de l'Etat ; mais, dès les premières séances, se manifestèrent les séances révolutionnaires et subversives de cette masse de parlementaires improvisés, les uns propriétaires routiniers et conservateurs, les autres avocats ou étudiants (les Cadets) imbus des idées de la Révolution française sur les « droits de l'homme » ; d'autres, les plus nombreux, sortis des rangs du peuple, absolument ignorants des choses politiques.

La Douma réclama coup sur coup l'abolition du pouvoir absolu et arbitraire de l'empereur, la responsabilité ministérielle, la suppression des privilèges, la liberté de la presse, de la parole et des cultes, l'égalité de tous les citoyens, les élections par le suffrage universel, l'expropriation forcée des biens seigneuriaux, enfin l'amnistie pour tous les 20 000 détenus, coupables d'émeutes, d'incendie, de vol ou de pillage, et, comme complément, la suppression de la peine de mort !...

Aux discours révolutionnaires de l'Assemblée, correspondait en diverses parties du pays le régime du « Pogrom », c'est-à-dire de la dévastation et de la terreur, les soulèvements et les grèves

des villes, les mutineries des marins de Cronstadt, Sveaborg, Sébastopol, les défections de troupes régulières, l'assassinat de plusieurs généraux et gouverneurs, les attaques des trains-postes pour le vol des valeurs transportées, et, d'autre part, la répression brutale de la jacquerie par les Cosaques ; enfin un état d'anarchie tel qu'après trois mois de vains essais, le tsar passant de la crainte à la fermeté, et s'appuyant sur l'armée seule, prononça la *dissolution de la Douma*, le 22 juillet, tout en annonçant une nouvelle convocation pour le 5 mars 1907.

Naturellement la Douma ne se laissa pas étouffer sans lancer un manifeste furieux, qui engageait le peuple à « refuser même un kopek au trône et un soldat à l'armée ». Mais le parti militaire et cosaque reprit le dessus et pendant, tout le reste de l'année, ce fut la continuation d'une lutte sans merci contre les partis populaires, mal organisés et finalement épuisés.

Enfin un ukase impérial du 18 octobre accordant aux paysans certains droits assez mal définis, contribua à amener un apaisement relatif, en attendant les élections.

Or, la statistique constate que pendant ces douze mois de guerre civile, il y eut 23 000 personnes tuées ou blessées, 1800 exécutions capitales, 80 assassinats politiques, 550 journaux suspendus, 650 journalistes condamnés, 75 trains-postes arrêtés, 140 dépôts secrets d'armes et d'explosifs confisqués, 26 000 arrestations opérées, dont celles de 23 membres de la Douma ; en outre, la fermeture d'universités, etc.

Cependant, malgré toutes ces misères, la population de la Russie, d'Europe, grâce à une natalité très grande, paraît avoir augmenté en six ans de 9 millions d'individus, ce qui lui donnerait 120 millions et à l'empire tout entier 145 millions d'habitants. Ce sera sa force pour l'avenir.

Espagne. — Rappelons d'abord le Congrès diplomatique tenu à *Algéciras* ou Algésiras, ville maritime près de Gibraltar, où s'est traitée la question marocaine et dont nous avons donné les résultats à l'article du Maroc.

Le 25 mai 1906, a eu lieu le mariage du jeune roi *Alphonse XII*, de la maison de Bourbon, — né le 27 mai 1886, — avec la princesse *Ena-Victoria-Eugénie de Battenberg*, fille du prince Henri de Battenberg (maison de Hesse) et de la princesse Béatrix, petite-fille du roi Edouard VII d'Angleterre, — née à Balmoral, le 24 octobre 1887. — La princesse Ena, étant de religion protestante, a dû abjurer, d'après les lois espagnoles, et sa conversion au catholicisme paraît sincère.

Le mariage s'est accompli à Madrid selon les règles tracées par Charles-Quint. La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église San-Geronimo par le primat d'Espagne, le cardinal archevêque

de Tolède, assisté de l'évêque anglais de Nottingham, qui avait reçu l'abjuration de la jeune reine.

Les fêtes du mariage qui ont rempli l'Espagne d'émotion et d'enthousiasme ont toutefois été troublées par un attentat odieux, lorsque, au retour de la cérémonie, un misérable anarchiste « sans patrie » jeta une bombe sur le carrosse du Roi. Il y eut beaucoup de tués et de blessés, mais le couple royal, qui, en cette circonstance, montra le plus grand sang-froid, fut, par une protection spéciale du Ciel, préservé de toute atteinte. Aussi bien l'accident eut pour résultat de populariser davantage les souverains d'Espagne.

Brave et intelligent, fortement instruit et doué d'une rare fermeté de volonté, Alphonse XIII, à peine âgé de vingt ans, sait regarder en face les difficultés du trône. Pour lui, les menaces « séparatistes » de provinces telles que la Catalogne et la Galice, qui comptent parmi les plus riches, se réduisent plutôt à des questions « régionalistes », chacune de ces provinces réclamant une plus grande liberté pour administrer ses intérêts généraux et locaux, au lieu de la centralisation actuelle. Le roi a su également écarter un projet de loi téméraire touchant à la situation religieuse.

Portugal. — Profitant de la tranquillité de son royaume, Charles Ier, comme les rois d'Espagne, d'Angleterre, de Grèce, fit un voyage à Paris, sans but politique avoué d'ailleurs.

Italie. — L'*Exposition universelle* de Milan, en 1906, comme celle de Liège en 1905, a été un grand succès pour les relations internationales, mais particulièrement pour l'Italie, bien qu'un malencontreux incendie y consumât notamment le Palais des Beaux-Arts.

Un *congrès postal* tenu à Rome a approuvé la réduction des taxes : le poids unitaire des lettres est élevé de 15 à 20 grammes et la taxe internationale sera réduite de 25 à 15 centimes (l'Angleterre proposait 10 cent.). On sait que pour les cartes postales illustrées, on pourra écrire la correspondance sur le même côté que l'adresse, afin de ménager les illustrations très en vogue de nos jours.

Un puissant syndicat financier s'est constitué afin de mettre à exécution le projet de faire de *Rome* un *port de mer*.

Le *Vésuve* s'est signalé en avril dernier par des éruptions formidables, qui en plusieurs jours ont causé d'immenses dégâts. Une multitude de blocs incandescents ont été lancés jusqu'à 1000 mètres de hauteur. Un courant de laves de 200 mètres de largeur sur une épaisseur de 7 mètres, détruisit les villes de Bosco-Trecase, d'Oratorio et atteignit Torre Annunziata et Pompéi, où il s'arrêta non loin du nouveau sanctuaire de Notre-Dame du Rosaire.

Une immense quantité de cendres et de lapilli retomba sur la ville de Naples et dans tout le midi de l'Italie, formant par place

une couche de plus de vingt centimètres d'épaisseur ; plusieurs localités en furent écrasées. Par intervalles, le Vésuve cracha des pierres grosses comme des oranges et en grande quantité ; on estime à 40 millions de tonnes les matières qui ont été vomies par le cratère. Il y a eu aussi des éruptions de boue, de terre rouge, de soufre, d'eau salée et enfin de sel ; cette dernière a été la plus étrange : tout le pays semblait être couvert de neige, après avoir été vu tour à tour en noir, jaune, rouge, bleuâtre ou violet, suivant la nature des matières projetées.

Qu'on juge de l'effroi des populations sinistrées, des pertes éprouvées alors que 100 000 personnes fuyaient d'un lieu à un autre. Toutefois, ce fut une occasion pour les Napolitains d'affirmer encore leur confiance dans la protection de saint Janvier « San Genaro », dont les reliques furent portées en procession.

On connaît le miracle de la *liquéfaction* périodique du sang de l'évêque martyr. Ce sang, conservé coagulé dans une fiole à la cathédrale de Naples, se liquéfie spontanément à la prière des fidèles, chaque année deux fois, vers le 8 mai, et le 20 septembre. Le miracle a donc eu lieu cette année encore, et la procession habituelle de la relique à travers la ville s'est accomplie avec le concours des autorités religieuses, civiles, militaires et d'une foule immense de peuple, ainsi que nous en avons été nous-même l'heureux témoin en 1893.

L'*émigration* italienne, actuellement de beaucoup la plus forte des émigrations européennes, a dépassé, en 1905, le chiffre de 700 000 individus, hommes pour les trois quarts. — Pour les dix dernières années, le nombre total d'émigrants s'élève à 4 500 000, dont un tiers est resté au pays, tandis que 3 000 000 sont restés à l'étranger, la plupart aux Etats-Unis, les autres au Canada, au Brésil, dans l'Argentine, etc.

Roumanie. — Ce royaume, jeune encore, a fêté en mai, dans des journées triomphales, le jubilé de vingt-cinq ans de règne de son premier roi, Charles Ier de Hohenzollern (frère de la comtesse de Flandre), ainsi que le quarantième anniversaire de son avènement comme prince de Roumanie, en 1866, après la réunion de la Valachie et de la Moldavie, détachées de l'empire turc.

La Serbie est en délicatesse avec l'Autriche, à l'occasion d'un renouvellement de traité commercial ; elle réclame surtout des tarifs favorables à l'exportation en Autriche-Hongrie du bétail et des porcs, qui, avec ses forêts, font sa principale ressource.

Le Monténégro, principauté absolue, n'a pas encore de constitution. Le prince Nicolas Ier, élu en 1860, a 65 ans. Il ne manquera pas de successeur, car il a neuf enfants, dont cinq garçons, âgés de 40 à 16 ans.

La Turquie et la Bulgarie sont toujours en brouille entre

elles et avec la Grèce, à propos de la *Macédoine*, où les races bulgare, slave et grecque, trop étroitement mélangées, en viennent souvent à des massacres réciproques.

Le Sultan Abdul-Hamid, né en 1842, est devenu farouche, craintif et sérieusement malade. Bien qu'il ait plusieurs enfants, son successeur, d'après la loi ottomane, serait son frère Réchad.

La Grèce et la Crète voient s'accentuer leur espoir de réunion, car le prince Georges de Grèce a donné à cette fin sa démission de haut commissaire en Crète, où il est remplacé par M. Zaïsmis, nommé par les quatre puissances protectrices : l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Autriche ; celles-ci semblent vouloir retirer leurs troupes d'occupation, pour les remplacer par des troupes grecques.

Le roi de Grèce a fait à Rome une visite, non seulement au roi d'Italie, mais encore au Pape Pie X, qui l'a reçu paternellement ; car sa qualité de prince non catholique ne le soumet pas à l'interdiction d'entrer au Vatican, lancée contre les princes catholiques qui, en allant au Quirinal, se rendraient responsables de la spoliation de Rome. F. A.-M.-G.

L'HIRONDELLE

(Leçon de choses)

Plan.

1. Description du corps. — 2. Migrations. — 3. Nid. — 4. Vol. — 5. Mœurs. — 6. Utilité. — 7. Variétés d'hirondelles.

Développement.

Description du corps. — L'hirondelle est un oiseau plutôt de petite taille ; elle a le corps allongé, les ailes longues et pointues, en forme de faux. Sa queue est fourchue, ses jambes extrêmement courtes et terminées par quatre doigts longs et flexibles. Elle a le bec court, mais largement fendu, jusqu'au dessous des yeux. La Providence l'a gratifiée d'un plumage très modeste. Son chant n'est qu'un sifflement prolongé qu'elle fait entendre dans son vol précipité. A l'époque des nids, c'est un gazouillement bruyant dans la cheminée, lorsque la mère apporte la becquée à ses petits.

Migrations. — L'hirondelle est l'oiseau migrateur par excellence. Elle passe la bonne saison dans nos contrées. Mais vers le milieu de l'automne déjà, on voit les hirondelles se réunir par bandes et évoluer dans les airs comme pour s'entraîner et se préparer au grand voyage qu'elles vont bientôt entreprendre. Puis, un beau jour, elles ont disparu pour rechercher des climats plus doux et y passer l'hiver. Malheureusement beaucoup succombent durant le voyage. Leur plus